

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATARI 20. — N° 4

TE VEA NO TAHITI.

Mahina papa 25 fevriar 1871.

Prix de l'abonnement (Tahiti à Paris) :
Ours... 10 francs.
Ours moins... 8 francs.
Tahiti... 5 francs.
Un numéro : 10 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

Prix des Annonces (ou comptes) :
Les 20 premières lignes... 10 centimes.
Les 20 suivantes... 5 centimes.
Les annonces réservées au public sont payées par la moitié.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE — Décret du Commandant des Etablissements français de l'Océanie pour dresser une opinion sur la création d'un impôt sur la valeur des maisons situées dans l'intérieur de la ville de Papeete, et en tous cas pour fixer la valeur.
Vu l'avis émis dans la séance du 17 de ce mois par le Conseil d'administration de la colonie.
Sur la proposition de l'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur.

Décrets :

Art. 1^e. Une commission, composée de :
MM. l'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur, président ;
Le chef du service des contributions ;
Kulecycky (Adam), ingénieur colonial en retraite ;
Brader, négociant, propriétaire ;
Lamponga, do^r ;
Rouffo, do^r ;
Drouet, négociant, propriétaire ;
Johnson, do^r ;
Aubert, do^r ;
Sauvage, do^r ;
Thomas, do^r ;
Buchin, propriétaire ;
Aristide, prince et mari de la reine ;
Aripiaga, chef du district de Papeete.

est nommée pour donner son opinion sur la création d'un impôt sur la valeur des maisons situées dans l'intérieur de la ville de Papeete, et en tous cas pour fixer la valeur.
Art. 2. La commission se réunira sur la convocation de son président, et élira un secrétaire en le choisissant parmi ses membres.
Art. 3. L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera communiquée partout où besoin sera, publiée au *Message* et insérée au *Bulletin officiel* des Etablissements.

Papeete, le 19 février 1871.
DE JOUSLARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :
L'ordonnateur p. i. f.f. de Directeur de l'Intérieur,
G. MAURICE.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,
Vu l'avis émis dans la séance de ce jour par le Conseil d'administration relativement au prix de location de la cale de halage, et à la nécessité de fixer un tarif pour la location des quais ;
Sur la proposition de l'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,

Décrets :

Art. 1^e. Une commission, composée de :
MM. Bourcier, directeur de l'arsenal, président ;
Le chef du service des contributions ;
Rolly, négociant ;
Brader (ou son représentant), négociant ;
Roux, négociant ;

se réunira, sur la convocation de son président, à l'effet d'établir à nouveau, et sur un taux plus élevé, les prix de location de la cale de halage fixés par les arrêtés des 19 mai 1851 et 13 décembre 1854.

Art. 2. La commission établira également un tarif pour la location des quais, et fera constater son opinion sur l'établissement de ce nouveau droit de perception.

Art. 3. L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera enregistrée partout où besoin sera, publiée au *Message* et insérée au *Bulletin officiel* des Etablissements.

Papeete, le 19 février 1871.
DE JOUSLARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :
L'ordonnateur p. i. f.f. de Directeur de l'Intérieur,
G. MAURICE.

Par décret du Commandant Commissaire de la République en date du 29 février 1871, l'élection de l'indigène Amaro-n-Metua comme instituteur du district de Papeete, en remplacement de Temana a Mahuti, démissionnaire, est approuvée.

Ma te au i te fashaia ras a te
Tomaia te Avarua o te Repub-
riti e te mahauti 23 neupare
4874, ua fantañ bin te matui ras
i te tataa ia te Amaro-n-Metua
ei oronemata haupii tamarii no te
matemata a te Papetoian, ei mona
ia Tomaia a Mahuti, tel fashaia
mai i temu toroa.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Avise.

Les personnes qui désirent voir les objets qui appartiennent à la prise, pressionne August, et qui doivent être vendus le 9 mars à 1 heure de l'après-midi, pourront se présenter les 27 et 28 de ce mois au magasin des Subsistances de la Marine, de 1 heure à 3 heures.

Enregistrement et Domaine.

MM. les pharmaciens de Papeete sont prévenus que le jeudi 2 mars prochain, il sera procédé à la vente aux enchères publiques, au comptant et sans frais, d'environ quatre-vingt grammes d'opium brut et soixante-dix grammes d'extraits d'opium.

La vente aura lieu à 8 heures de la matinée, au bureau du Domaine, sis quai Napoléon.

PARTIE NON OFFICIELLE

NOUVELLES D'EUROPE

(Dépêches télégraphiques extraites des journaux de nos Provinces.)

BOMBARDEMENT DE PARIS.

Paris, 13 janvier. — Le bombardement ne donne aucun résultat particulier. L'hôpital Solferino, qui contenait 3,000 infirmes, 1,500 fous et un asile, a été touché dans la nuit du 10 par 15 bombes. Les habitants des districts bombardés changent de quartier.

Londres, 14 janvier. — Le bombardement de Paris a été continué le 14, la Varenne, Montrouge sont silencieux.

Rome, 16 janvier. — Les Français ont détruit au débarquement hier plusieurs batteries au sud de Paris. On a répondu rapidement à leur feu, qui a été bien réduit au silence. Les Allemands ont perdu 2 officiers et 17 hommes. Un des canons a été démonté et transporté à l'arsenal pour empêcher les Français de réparer les brèches faites au mur.

Londres, 17 janvier. — Le bombardement de Paris continue avec vigueur. Le dégagement n'est pas grand. Le rapport que les bombes ont atteint l'atelier des Invalides est faux. Il n'y a pas une demi-douzaine de canons démontés dans les travaux français. Paris peut tomber par la famine, mais jamais par le bombardement ou par assaut.

Paris, 17 janvier. — Aujourd'hui commence le cinquième mois de siège. Les Prussiens ne sont pas plus avancés que le premier jour, et les Parisiens sont plus résistants que jamais. Les effets de bombardement sont assez bons. Aucune bretelle n'a été cassée aux arbres, et peu de soldats sont blessés.

Versailles, 17 janvier. — Il y a eu silence complet pendant 24 heures. Pendant trois jours le feu a été languissant. Il y a divers récits au sujet de cette suspension singulière. Quelques-uns disent qu'il y a des négociations pendantes, qu'une députation est sortie le 15 pour cet object, et qu'une réponse secrète a été faite hier. Il est écrit que les Allemands ont demandé un armistice de quatre jours. Cela semble la cause plausible de la cessation presque totale du feu.

Il se confirme que l'effet du feu est loin d'être conforme aux croyances des Allemands. Des batteries sont renommées, et une attaque générale s'organise, dit-on, pour demain. Elle comprend Saint-Denis et la Couronne. Vingt-deux batteries sont maintenant en position, prêtes pour le bombardement.

Du côté des Français, le fort de Montrouge a été très-actif le 15. Il y a eu un 16 un grand feu dans le nord, et plusieurs sorties ont eu lieu le 15. Treize soldats non blessés ont été trouvés gelés dans les fonds de la ville.

Versailles, 18 janvier. — Le bombardement de Paris va lentement, mais sûrement. Les canonniers évitent de tirer sur les établissements publics. Un parlementaire a été envoyé dans la ville avec des journaux et des lettres.

Londres, 19 janvier. — Le bombardement de Paris est plus vif.

Versailles, 19 janvier. — Les canonniers évitent de tirer sur les établissements publics. Un parlementaire a été envoyé dans la ville avec des journaux et des lettres.

Tous les rapports de Paris représentent comme terrible les dommages causés par le bombardement et par les soffrisses; les obus tombent jusque dans la rue Saint-Louis et l'Elysée. Il n'y a pas une heure depuis les dernières 36 heures. Le terrain est dérasé et les lignes extérieures ont été renversées. Les travaux effectués par les Français à Villemont, réduisent à silence le commandement du bombardement, et n'occupent plus leur feu, et quatre de leurs canons à bouche ouverte font quelques ravages dans les batteries prussiennes, les rendant peu confortables pour les visiteurs.

Une sortie a eu lieu le 16, et après deux heures de combat entre les forces de l'Est et d'Aubervilliers, les Français ont été repoussés. Il y a eu de grandes pertes des deux côtés. Le bombardement des défenses de Saint-Denis et d'Aubervilliers a commencé. Le génie ouvre la 2^e parallèle devant Issy, et des batteries de mortiers y ont été placées.

Paris, 20 janvier. — Une sortie faîte du Mont-Valérien hier, à l'abri d'un feu terrible, a été sans résultat.

Le bombardement continue avec succès.

Samedi 25 février 1871.

Un canon est tombé le 16 en Belgique, venant de Paris. Le bombardement cause de grands dommages, bien que les feux soient vite éteints. Il va de grandes difficultés pour monter le brûlé.

Versailles, 20 janvier. — Hier 19 une sortie en force a été faite sous la protection des canons du Mont-Védrines. Le campement a été terrifié des deux côtés. Le parti des Allemands a considérablement diminué depuis les Prussiens ont déclenché dans les tranchées qui entourent les fortifications d'Assey et de Vanves, sans résultat de réaction. Le fort d'Assey paraît abandonné, mais le détachement, ayant trouvé des mines et des torpilles, s'est retiré.

On a vu la nuit dernière de grands incendies près du Panthéon. Il y a un brouillard épais. Les Français sont massés près du fort Mont-Védrines, mais n'ont rien entrepris de plus. Montebello a été surpris hier par la 9^e division prussienne, qui l'a repris. La partie des Prussiens dans la sorte de 15 à 400 hommes.

Vous est très difficile de trouver des troupes françaises et les troupes prussiennes sont dans la même position.

Londres, 21 janvier. — Il n'y a pas de nouvelles de Paris. Des convois de boeufs destinés à Paris ont passé Reims, attendant la marche en avant de Chazay, qui recevait des renforts.

Londres, 22 janvier, 6 h. du soir. — L'Empereur Guillaume télégraphie à l'empereur Auguste : « Hier l'armée de l'Est a enfin rejointe dans Paris ; 15 000 hommes de renforts ont été envoyés à Saint-Cloud. »

Des avis de Paris disent qu'un conseil de vendredi le général Trochu a annoncé que si l'espérance de toute assistance des débors disparaissait, ce serait son devoir de se rendre avant que les Allemands n'aient détruit les édifices publics et incendié la ville entière. Les membres civils du conseil n'ont pas partagé l'opinion de Trochu, qui a donné sa démission, puis accepté de nouveau le commandement à la suite de vivre.

Le général Trochu a déploré de son correspondant de Paris. Il annonce que le gouvernement a publié un décret autorisant la prise de possession des marchandises, provisions, via et charbon laissés dans les maisons des citoyens qui ont quitté Paris.

Versailles, 22 janvier. — Voici une dépêche de l'empereur à l'impératrice : « Les Allemands ont refusé un armistice demandé pour enterrez les morts devant Paris. Les avant-postes se sont mutuellement facilité le transport des blessés. »

Paris, 23 janvier. — Des nouvelles des pertes de la dernière sortie ne vont pas au-delà de 4 000 hommes. Trochu dans un ordre du jour a fait clôturer toutes les troupes engagées.

Londres, 23 janvier. — Des avis de Paris datés du 21 disent qu'il y a un grand mouvement par suite de l'échec éprouvé par Trochu dans son dernier effort pour rompre les lignes allemandes. On dit qu'une grande force d'artillerie et d'infanterie a pris au cours à l'attack. La conduite de Trochu est dans l'ensemble excellente. Le bombardement marche bien. Les formations sont assez régulières, mais assez sales. Il y a un certain nombre d'incendies dans Saint-Denis et dans l'intérieur des murs de Paris.

Londres, 23 janvier. — Il est impossible de décider les Parisiens à discuter la question de l'abdication ou non. Ils sont décidés à combattre sous la direction d'un chef capable.

Les rations de farine sont maintenant d'une demi-livre par jour. Les classes pauvres reçoivent le pain gratuit, mais il faut faire pour chaque personne et un enfant deux classes. Les classes moyennes sont dans une situation précaire. Toutes les pommes de terre sont vendues au franc la livre, et la viande de cheval vaut un dollar la livre.

Bрюxelles, 24 janvier. — Des lettres de Paris, par ballon, annoncent que le conseil de défense dans l'après-midi du 21, à la suite de la sortie, a accepté la démission du général Trochu et remplacé les amiraux de Saxe et de la Bourgogne. Trochu reste néanmoins comme gouverneur civil.

Versailles, 24 janvier. — Une catastrophe a eu lieu aujourd'hui entre Rueil et Meudon. Cet événement, celui-ci a dit : « Le général Bourbaki est pris entre les génives Von Werder et Manteuffel, et doit sous peu mettre bas les armes. Paris capitulera dans un jour ou deux. L'Allemagne va donc avoir à sa disposition une armée de 300 000 hommes pour subjuguer la France. J'ai pu négocier avec la nation elle-même. »

Regoire a fait observer qu'en partie se suiciderait si acceptait les termes d'un pacte imposé à la France la sacrifice d'une partie de ses forces. Il a alors proposé à l'empereur : « Si nous sommes vaincus, nous devons nous battre jusqu'à la mort. »

On est fondé à croire que Paris se rendra, attendu l'extrême rareté du combustible et des provisions.

Londres, 25 janvier. — Le Times publie une dépêche suivante, datée de Versailles le 24 : « Jules Favre est ici. Il offre de capituler. Il demande les honneurs de la guerre pour tous les soldats français. Les termes précis ne peuvent pas être acceptés. La cause principale du succès est l'attaque sur Saint-Denis et du deuxième épisode dans la partie sud de l'attaque sur Paris. Le général Vinay a été investi du commandement. Les préliminaires de la reddition prendront quelques temps, les demandes des Prussiens paraissent trop exagérées. »

L'ARMÉE DE LA LOIRE.

Londres, 16 janvier. — Les forces de Chazay (non Chazeau) sont rapidement arrivées et repoussent leurs opérations ; elles occupent une forte position. Plusieurs officiers prussiens ont été tués dans un combat à Gien, combat dans lequel les Prussiens ont été repoussés.

Une proclamation de Chazay attribue l'abandon du Mans à une imprécise amende pour la perte de positions importantes, perdues qui compromettent le salut de tous, et au manque d'exécution de certains ordres. Un supérieur chef de corps a été nommé à la tête de cette armée, et il a été nommé à la tête de combattre vigoureusement.

Bordeaux, 16 janvier. — Le général Chazay continue sa retraite en bon ordre. Il annonce que les Prussiens ont renouvelé leur attaque sur son armée le 15. Les Français ont bien combattu et ont fait beaucoup de prisonniers.

Londres, 17 janvier. — Des avis de Laval le 16 disent que l'armée du général Chazay opère sa retraite en bon ordre ; 50 000 hommes de troupes françaises ont quitté Cherbourg pour aller le rejoindre. D'autres renforts vont partir.

Le Mans, 16 janvier. — Des nouvelles ont été reçues aujourd'hui qu'Alençon a été pris par la 13^e corps commandé par le duc de Mecklembourg.

Havre, 18 janvier. — Les 50 000 hommes qui ont quitté Cherbourg

pour rejoindre l'armée de la Loire n'ont pu le faire, parce que le chemin de fer d'Alençon a été coupé par l'ennemi.

Londres, 18 janvier. — Les Allemands ont occupé Tours sans rencontrer de résistance.

Bordeaux, 18 janvier. — Les Prussiens paraissent rétrograder dans l'est. Alençon a été évacué.

L'ARMÉE DU NORD.

Londres, 15 janvier. — Faidherbe est renforcé tous les jours et marche en avant. Il était à Albert, soutenu à sa droite par les villages de Pouilly et de Beverry, et à gauche par la division Faidherbe, qui reste à Buvry.

Londres, 16 janvier. — Le général Faidherbe est arrivé à Fins lundi. Hier il y a eu un engagement d'avant-poste près Bapaume.

Londres, 19 janvier. — Faidherbe continue sa marche sur Corbie. Les Français sont empêtrés à Saint-Omer ; ils ont perdu deux canons et le bagage des Prussiens. On connaît une nouvelle que les Prussiens furent prisonniers par les Allemands, qui étaient désarmés.

Londres, 19 janvier. — Le général Faidherbe est à Saint-Quentin en marche sur Soissons.

Londres, 20 janvier. — Les divisions d'avant-garde de l'armée du général Faidherbe ont été rejettées de Bapaume sur Saint-Quentin, avec une perte de 500 hommes blessés ou prisonniers. Le général de Corben a attaqué Faidherbe hier et a délogé de ses positions.

Londres, 21 janvier. — Faidherbe reconnaît qu'il a été forcé de quitter Saint-Quentin avec ses dernières forces.

Cambrai, 20 janvier, 6 h. Londres, 21 janvier. — Le général Faidherbe est arrivé ici avec son état-major. L'armée du nord est en passe de nous remporter.

Londres, 21 janvier. — La station du chemin de fer de Saint-Quentin a été envahie par le 18^e régiment prussien, et la ville occupée ensuite ; 2 000 hommes ont été blessés et 1 000 capturés, avec six canons.

Lille, 22 janvier. — Cambrai a été sommée de se rendre à trois heures de distance de la ville.

Lille, 23 janvier. — Faidherbe a lancé aujourd'hui un ordre du jour plein d'espérance. Dans peu de temps, dit-il, l'armée du Nord pourra de nouveau prendre l'offensive.

Londres, 23 janvier. — On mandate de Lille qu'il y a eu un long conseil de guerre sous la présidence de Gambetta. Le général Robin a été privé de son commandement. L'armée du Nord arrivera à Arras.

Londres, 24 janvier. — Les Allemands sont devant Cambrai. Ils ont pris la station de siège qui vont près de la ville.

Lille, 24 janvier. — Faidherbe a perdu ni artillerie ni prisonniers à la bataille de Saint-Omer ; seulement des trains.

Les Allemands ont abandonné le projet d'assiéger Cambrai. Les Français ont envahi le pays aux envirages de Douai et d'Arras. L'armée allemande du nord est forte de 80 000 hommes.

DÉPÉCHES PARISIENNES.

Londres, 16 janvier. — Le commandement de l'armée des Vosges est assuré par le général von Werder, dont Bourbaki a été remplacé par le général de Belfort pour faire lever le siège.

Reisetzheim, 17 janvier. — Bourbaki a attaqué le 15, les Allemands devant Belfort et a été repoussé sur toute la ligne. Le combat a été obstiné et a duré jusqu'à la nuit. Les Français ont reconquis le combat le 16 et ont été de nouveau repoussés avec une grande perte en tués.

Londres, 19 janvier. — Le 17, Bourbaki a reconquis son attaque sur Belfort, mais a été repoussé par Werder, et a été de nouveau repoussé avec grande perte. Il a commencé à se retirer au sud-ouest.

Bordeaux, 19 janvier. — Le général Bourbaki a attaqué les Prussiens dimanche, lundi et mardi. Son but était de traverser le Lison et de s'emparer de Saint-Valery ; l'ennemi a résisté et Bourbaki a été retrouvé dans ses premières positions.

Londres, 20 janvier. — Le général de Werder a commencé la poursuite de Bourbaki, avec lequel il a eu des engagements heureux-péripétiques. Bourbaki, avec lequel il a eu des engagements heureux-péripétiques, a été vaincu à Dijon hier ; il a été de nouveau repoussé par suite de la retraite de Bourbaki.

Bordeaux, 20 janvier. — Dimanche, la défaite des Prussiens à Dijon a été complète. Les troupes de Ricciotti Garibaldi ont détruit le 11^e régiment prussien. Les Français se sont conduits d'une manière héroïque.

Bordeaux, 20 janvier. — Après la bataille devant Dijon, les Prussiens ont battu en retraite.

SIEGE DE LONGWY.

New York, 19 janvier. — Une dépêche de Londres dit que l'investissement de Longwy est complété, malgré les efforts faits par la garnison pour empêcher l'assaut. Le siège sera alors assuré.

Londres, 21 janvier. — Une dépêche d'Arion (Belgique) dit que le bombardement de Longwy a continué vigoureusement. Trois cents hommes ont été jetés dans la ville aujourd'hui. Les obus des Français ont détruit la maison d'un fermier et brûlé 40 Prussiens. On dit que le feu de la garnison a réduit au silence leurs batteries.

On rapporte de la frontière belge que Longwy est en flammes, mais un épais brouillard empêche d'avoir la confirmation de cette nouvelle.

Bruxelles, 21 janvier. — La nouvelle que Longwy est en flammes est confirmée.

Arion, 21 janvier. — Le bombardement de Longwy continue ; la garnison résiste avec succès.

Arion, 22 janvier. — Les Prussiens ont été repoussés à Longwy.

Samedi leurs positions ont été démontées, et ils ont été forcés de plier le feu des batteries à une plus grande distance des murs. Certaines batteries avaient évidemment au feu des assaillis. Les Prussiens attendent des renforts à un plus fort calibre. Dimanche le bombardement a été très violent.

Lundi 23 novembre.—Le bombardement de Longwy continue sans interruption; la ville réagit faiblement.

Londres, 19 janvier. — Granville accepte l'indemnité qui lui est offerte pour la destruction des navires anglais sur la Seine.

Londres, 21 janvier.—Le vaisseau *International* qui portait à son bord le câble français et qui avait été mis sur la représentation du ministre prussien, a été relâché, chaque partie payant les frais légaux.

Londres, 20 janvier. — Une dépêche au *Times* dit que le conseil italien a cessé toute relation diplomatique avec le gouvernement.

(Bassin de la Rivière des Prairies) Mardi du 1^{er} septembre 1921.

UN MOIS AUX ENVIRONS DE PARIS

Books at Rest—Books in Manuscript at Rest

311

Alors Paris qui ne devait pas résister, qui devait ouvrir ses portes, comme on disait il y a deux mois, après le désastre de Sedan, Paris a démenti toutes les prophéties des alarmistes, et s'est mis si bien en défense qu'il s'est rendu presque invulnérable. L'esprit des habitants s'est élevé à la hauteur de la situation, et tout a été résolu dans la vie quotidienne sauf la pensée de la défense et la résolution de repousser l'envahisseur. Depuis six semaines, l'ennemi a investi la capitale; il a, en essayant tour à tour le feu de tous ses fortifications, assuré l'assassinat des canonniers de la garnison. Depuis 27 octobre, les canonniers de Paris, tout au long de la partie sud, ont et sont encore fort du Mont-Vaúrcen, canonnières à toute volée des batteries de Sévres et de Saint-Cloud. Les canonnières et batteries flottantes de la Seine, au Point-d'Jour, ont mangé soixante jets dans le bois de Meudon des houlets, de la mitraille, des obus, et démonté des postions qu'on fortifiait. Issy a joint ses feux à celles des canonnières. A Vanves, Montrouge, Bièvre, Ivry, Charenton, nos forts ont protégé nos soldats et bombardé l'ennemi aux combats de Châtillon, de Villejuif, de Chevilly, de Bagneux. A leur tour, les forts de Nogent, Rosny, Noisy, Romainville, ont empêché que plusieurs milliers d'ennemis ne se rapprochent des boutons isolés contre les îles d'Yveline. Le fort de Saint-Denis, la Double-Croix, le fort de l'Est, se sont mêlés à ces combats; le fort de la Brèche lui-même a poussé ses canons contre les batteries de Meudon et de Charenton, et peut-être aussi celles de Vincennes; ne se sont pas encore fait entendre; elles réservent leurs imprimitures pour d'autres moments.

Devant une telle attitude de nos frères, se prévoya sans doute par les espions que la ville est décidée à se défendre sans hésitation, l'ennemi hésite et cherche à deviner, inquiet, incertain, ou est le tenant point d'attaque. Scrute le Point-du-Jour, dont on a tant signalé récemment la faiblesse relative, et par où les Prussiens eux-mêmes, dans des écrits publiés depuis dix ans, avaient annoncé qu'ils entraîneraient presque sans coup de grâce. Il paraît alors que mes amis ont bien fait de laisser la Seine à nos batteries, fortifiant que les Prussiens ne sauraient songer désormais à nous attaquer par là. Du côté du Mont-Vélerien, il n'y a guère songer non plus. Cette fortification est une véritable place forte, et il faudrait en faire le siège régulier ; mais le Mont-Vélerien est entre deux bras de la Seine que l'ennemi de ce côté n'a pas franchie en nombre, et aucune parallelle n'a encore ouverte au pied de la montagne. Sur tous les autres points, même hésitation, même recueillement des envahisseurs. Que méfient-ils donc ?

C'est pendant que se fait le siège par l'application de ces moyens que les assiégeants font des sorties pour détruire les ouvrages de l'ennemi. Le siège est propice à ce genre d'attaques. Le jour, on se connaît mutuellement. Les assiégeants font quelquefois aussi des attaques de vive force, et essaient de pénétrer dans la place avant d'en

avoir terminé le siège régulier. On tente de franchir une porte, on cherche avec des fascines à combler les fossés, avec des déchets à graver les remparts, mais ces moyens sont aujourd'hui bien garnis, et ne peuvent plus s'employer d'ailleurs que pour des piégeages de troisième ordre.

— Si c'est surtout pendant la nuit que l'assassin fait des sorties, c'est aussi ces heures d'obscur et de mystère que choisit d'habitude le assassin pour rétablir ses travaux détruits. On cite sans se rapporter un exemple curieux, celui des Russes à Sébastopol, qui, plusieurs fois en une seule nuit, entre autres au Manecou-Vert, refirent des ouvrages ruinés la veille par les Français et récompensèrent dès le lendemain aux yeux des assiégeants stupéfaits : l'emploi de la lampe électrique, de grosses fusées déclarées non pas à feu, à pour but de dégénérer dans ce cas l'ennemi ; on ne peut cependant chercher tout à fait.

L'atmosphère d'une place par les procédures que nous venions d'indiquer constitue ce qu'on nomme un siège en règle. C'est ainsi que nos procédures toujours les anciens maîtres dans l'art militaire, et César et Tacite, ont considéré qu'un siège de la garnison d'une ville devait être assuré par l'assaut ou la siège assiégié. Mais il n'y a pas de siège assiégié sans assaillant, et c'est pourquoi l'assaut fut nommé siège de Rome en 1870 et celui de Sébastopol, qui ne fut pas par conséquent un siège complet, puisque la ville put tout le temps se ravitailler par voie maritime, alors que nous n'avions pas investi, sont deux exemples récents de sièges réguliers. Citons encore celles de motte et de roquette Strasbourg, où l'ennemi aurait bien dû s'inspirer, en bombardement et en incendiant la ville, des mesures de précaution que les Français s'imposèrent à Rome, non seulement pour ne brûler pas leur ville mais également pour n'admettre aucun incendie. On sait également que le siège assiégié est difficile à assurer dans la mesure où il l'assiegeant; ils sont à l'humilité tout entière, et ceux-là le droit des gars d'enfumé qui fait à tout prix les respect; mais il est de préférence, héros modernes qui semblent briguer la gloire des anciennes conquérantes, et que les lauriers du caïde Omar empêchent sans doute de dormir.

Ainsi les Prussiens ne paraissent pas se disposer à faire le siège régulier de Paris, en quoi d'ailleurs ils se sentent bien qu'ils ne réussiraient guère. Pourquoi alors, dira-t-on, ces travaux qu'ils font en tant de lopéitez, notamment dans les bois qui dominent au sud-ouest toutes les hauteurs de Sèvres ? Ces ouvrages sont-ils destinés à des retranchements où ils couvriront, assurément, prendre leurs quartiers d'hiver, et se défendre contre une attaque de vive force par l'ennemi, ou, et ce sera plus probable, de la partie de Paris, soit de la presqu'île. De ces ouvrages, l'ennemi se propose sans doute aussi de bombarder et nous remparts et la ville-même, au moins ses quartiers les plus rapprochés de l'enceinte. De Meudon, de Sèvres, de St.-Cloud, les hommes prussiens atterriraient facilement Passy et Asnières ; les boulets, les obus, les projectiles incendiaires, iraient même tomber plus loin. Y-a-t-il à de quoi nous effrayer sérieusement ? Non, en réfléchi, et l'ensemble, nous avons faire bonnes contremes, ferait beaucoup de mal à l'ennemi, de mal peut-être. Contre les incendiaires, nous avons nos courroies d'eau, nos pompiers, nos canons, qui sont baties en pierre de taille, n'en prennent rien à croirendre des obus ; quelques constructions moins solides ou plus exposées, quelques toits seraient effondrés. En descendant aux étages inférieurs, même dans les sous-sols, dans les caves, on se mettrait sûrement à couvert. On débouverait d'ailleurs les rues non macadamisées ou pourraient tomber les projectiles. Par des amas de terre ou de sable étendus sur la plaine des étages supérieurs, on préviendrait le chute des boulets à travers ces planches mêmes, et on attériorerait ainsi le tout à l'image. Des gueules-émergées, des trous, des dépressions, jetées dans la terre, tous empêcheront de sortir des soldats ou des conversaires d'occident pour nous percevoir, qui n'entreront que peu à peu, et nous édifiera, grâce à la manie que dont Paris est construit, encore à l'immense étende de la ville. Le bombardement contribuerait du reste à empêcher les citoyens, et certainement les Parisiens déplacés devant le mode barbare d'attaque le moins résolution, la même tenacité que les Lillois en 1792, qui forcèrent les Autrichiens à se retirer.

Mais, selon toute apparence, ce n'est pas par une attaque régu-
lière ni par un bombardement que les Prussiens ont conquis
Paris, et le blocus ayant fonctionné pendant six semaines,
nous devons faire une véritable démonstration offen-
sive, indiquant suffisamment l'intention de prendre la ville par la
famine... Dans ses circulaires diplomatiques, M. de Bismarck ne
cRAINT pas d'ailleurs de l'annoncer au monde : des centaines de
milliers de morts à s'ensuivent, dit-il, et il rend responsables de
tous ces malheurs ceux qui veulent défendre leurs foyers! Vu
que nous avons un pareil renversement d'idées, nous devons
aussi nous renverser dans sa connaissance et devant son exige-
ment, et c'est ce qui a refusé toute base de négociation et de paix possi-
ble, qui reduiraient une ville de deux millions d'âmes à résister jus-
qu'à la mort.

L. SIMONIN,
capitaine d'Etat-major au 4^e secteur.

